

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1940)
Heft:	3-4
Artikel:	Tous les cailloux du chemin
Autor:	Clerc, Jean-Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-772660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und die Zunfthäuser, denen der « Rüden » als Gesellschaftshaus der Constaffel gegenübersteht, lassen ein Stück altzürcherischer Geselligkeit in künstlerisch veredelter Form auferstehen. Doch nicht nur die Bauwerke bilden das Thema des reichdokumentierten Buches, sondern

auch die Kunstschatze, die in ihren Räumen sind, oder ihnen einstmais zugehörten, die Glasgemälde und Bilder, Skulpturen und Raumdekorationen, die Goldschmiedearbeiten und andern kostbaren Erinnerungsstücke erscheinen hier erstmals in umfassendem Überblick. E. Br.



Tous les cailloux du chemin

Par JEAN-LOUIS CLERC

« Oh — fit le grand Jules en réponse au « Tu es vraiment sûr que c'est bien par là? » de sa femme — tu peux croire que dans ce patelin je connais tous les cailloux du chemin. »

« Tous les cailloux du chemin — est-ce donc possible? — pensa aussitôt le petit Auguste qui trottaient derrière ses parents — tous, tous, ces jaunes, ces gris, ces bruns qui sont ronds comme des œufs, ces longs, ces plats? » Il avait envie de demander si c'était vraiment vrai, mais « on » aurait peut-être ri et cela l'eût vexé. Il courut en avant jusqu'au détour du chemin, et là, très vite, se baissa pour ramasser un silex pointu qu'il enfouit dans sa poche et attendit. Non! son père n'avait rien remarqué. Cette constatation le rendit très songeur sur le fait « que les grandes personnes disent toujours la vérité » ainsi qu'avait coutume de l'affirmer sa mère. La soudaine rencontre du cantonnier lui fit oublier cette pensée.

« Tiens, fit le grand Jules, mais c'est Bovard!

— Ah, par exemple, mon caporal! Qu'est-ce que tu es venu faire dans le pays?

— Bien tu vois! fit Jules avec un air un peu gêné, on se promène avec la bourgeoise et le gamin.

— Dis bonjour au monsieur et donne la bonne main, conseilla aussitôt Madame Jules qui ne perdait aucune occasion d'enseigner la politesse à son rejeton.

— Hé oui, continua Jules, on est venu voir comment ça se passait par ici. » Et tous deux se mirent aussitôt à évoquer à bâtons rompus des gens et des choses jusqu'au moment où Madame Jules qui ne participait en rien à la conversation émit: « Je crois que le petit a faim. Il nous faudrait aller. »

— Beau gamin, fit encore Bovard pour prendre congé, et bien chanceux, pas vrai caporal? Lui au moins il ne s'enverra pas des 1000 jours de mobilisation.

— Ah, ça pour sûr!

Et 25 ans passèrent.

Auguste, en un jour de septembre 1939, a bouclé son sac et d'un coup d'épaule placé au bon endroit la bretelle de son fusil. Le vieux Jules l'a regardé partir. Il lui a encore dit: « Si tu vas à Morat, n'oublie pas de te recommander de ma part au cousin du syndic. On a fait du service ensemble. Si tu vas à Laufon, j'ai connu là-bas des braves gens... Tiens, voilà que j'oublie leur nom, mais je te l'écrirai. »

Mais Auguste n'a pas été dirigé vers Morat, ni vers Laufon, ni même vers Kaiserstuhl où il avait « de la parenté ». On l'a envoyé dans un patelin quelconque: des maisons sur les deux côtés de la route, une église « restaurée en 1906 », une grosse ferme un peu plus cossue

que les autres que l'on baptise château. Il a posé son barda dans une salle d'école transformée en cantonnement et s'est mis à procéder à l'inspection des aises. Il a donné un coup d'œil au café, comparé les tarifs respectifs des deux épiceries, et voici que par la force des choses il a pénétré dans les arrière-boutiques et qu'il est, chaque jour davantage, entré dans l'intimité des êtres. Il mange du gâteau dans la cuisine du boulanger chez qui loge son sergent, il descend dans la cave du père Reymond, celui-là dont la remise abrite les chevaux des conducteurs. La fille de la laiterie lui a confié qu'elle était fiancée à un artilleur, et il lui a avoué en revanche qu'il préférait les jours de manœuvre à l'instruction formelle, et le rôti au bouilli. Il commençait à s'habituer, à se sentir presque à la maison, quand est venu l'ordre de s'en aller. Tête haute, l'arme portée, marchant à la droite du drapeau, il a traversé une dernière fois ce village pour partir vers un nouvel inconnu. Un inconnu qui, après les quelques jours indispensables à l'accoutumance, cessa bientôt de l'être. Il est demeuré et il est reparti, et au cours de ses pérégrinations à travers le pays suisse, il a laissé en tous lieux un peu de son cœur. Son carnet d'adresses porte les noms des Chevalley, des Dubry, Buffat, Peyrollaz, Chappuis et des Muller, des Sturzenegger, des Althorn. A tous ceux-là il n'a pas manqué d'envoyer ses vœux au jour de l'an.

Plus tard, quand le monde aura retrouvé la paix et qu'Auguste sera démobilisé, il reviendra dans ces villages, il y reviendra sûrement car tout homme aime à revivre ce qu'il a vécu. Il y reviendra peut-être même flanqué d'une Madame Auguste et d'un petit Jules. Et tout au long de ce pèlerinage il leur contera: « C'était dans cette ferme que j'aidais le père Jean-François à fabriquer un cataplasme pour la gourme de son poulain. C'était en septembre 1939 que nous cantonnions dans le salon de ce château. C'était dans cette cave que je descendais en vitesse boire un verre avec le boucher pendant les rétablissements. C'était sur cette crête où je patrouillais que je vis déboucher l'Etat-major de la Brigade légère. C'était... », et il en dira des choses. Passant devant la « maison rose », il fera un détour pour constater si l'anéroïde marque toujours beau fixe quel que soit le temps. Il entrera dans les demeures pour serrer des mains. Peut-être s'étonnera-t-il de ne plus retrouver les mêmes gens, ni les mêmes choses, de découvrir des maisons « qui n'étaient pas là », de réaliser que dans la salle de l'auberge on ait changé de place la gravure du Général Dufour et de son Etat-major. S'il n'y a vraiment que cela de changé!

Fasse, Seigneur, que nous puissions toujours reconnaître tous les cailloux de nos chemins.